

Des hôpitaux aux pieds d'argile

SANTÉ Des résultats courants négatifs

Nous sommes tous d'accord : la situation se détériore d'année en année, c'est dramatique. » Pierre Smiets, directeur général de la fédération d'hôpitaux privés Unessa, n'a pas de mots assez forts pour qualifier l'état du secteur hospitalier en Belgique. « En fait, renchérit son collègue Dieter Goemaere, coordinateur du groupe d'hôpitaux généraux Gibbis, nous sommes pressés comme des citrons, mais à force de l'être, il n'y a plus rien qui sort. »

Ils commentent en fait l'étude Maha (Model for Automatic Hospital Analyses) produite annuellement par la banque Belfius et qui fait autorité dans le secteur. À grand renfort de données comptables, elle présente effectivement un check-up qui n'est pas tout à fait rassurant pour nos institutions de soins.

Un élément positif tout d'abord : le secteur vaut son pesant de milliards dans l'économie belge. Les 92 institutions de soins présentent ensemble un bilan de 20 milliards d'euros. De plus, en 2017, elles ont investi 1,5 milliard dans des briques. « Ce n'est cependant pas un mouvement généralisé. Le flux d'investissement est concentré sur quelques hôpitaux qui mènent des projets de grande envergure », expliquent les experts de Belfius.

Les choses se corsent lorsqu'on entre dans l'ingénierie financière, ce qui justifie le coup de gueule des fédérations. Un coup d'œil sur le cash-flow (le flux réel

de trésorerie qui doit, idéalement, être supérieur à la charge annuelle de la dette). Plus de 25 % des institutions sont dans le rouge de ce point de vue, or elles n'étaient que 16 % en 2016. « À l'avenir, s'inquiète Belfius, les nouveaux modes de financement des infrastructures hospitalières, désormais régionalisées, pourraient accentuer les disparités entre les institutions disposant d'une capacité d'autofinancement et celles devant recourir à l'emprunt à long terme. »

Activité en baisse

Même signal rouge sur le « résultat courant » des hôpitaux généraux (le meilleur indicateur de résultat selon les experts). Il s'établit à 28,7 millions d'euros (en baisse de 71 %). Il ne représente plus, par ailleurs, que 0,2 % du chiffre d'affaires contre 0,7 % en 2016 et 1 % en 2014, « ce qui traduit la faiblesse du résultat généré par les institutions ». Précision : « cette fragilité financière est d'autant plus perceptible si l'on observe qu'un nombre croissant d'institutions présentent un résultat courant négatif : 40 % sont déficitaires en 2017 contre 30 % en 2016. »

Enfin, et ceci explique probablement en partie les éléments financiers, les hôpitaux constatent une baisse de leur activité : nombre d'admissions en baisse de 0,7 %, nombre de journées d'hospitalisation en chute également de 2,4 %, durées de séjour en baisse de 1,8 %... Des données

qui ne sont pas compensées, comme on pourrait s'y attendre, par les hospitalisations de jour, elles aussi au ralenti à hauteur de 1,2 %.

Ceci alors que, dans les prochaines années, le secteur restera confronté à des défis majeurs affectant son fonctionnement : vieillissement de la population, évolution des technologies médicales, création de réseaux hospitaliers, modifications fondamentales des règles de financement... « sa fragilité financière interpelle quant à sa capacité, du moins pour un nombre élevé d'institutions, à pouvoir affronter ces défis avec succès », concluent les experts de Belfius. ■

ÉRIC BURGRAFF